



MAT FILMS PRÉSENTE

MARIE LAURE
DESCOUREAUX

ABDELHAFID
METALSI

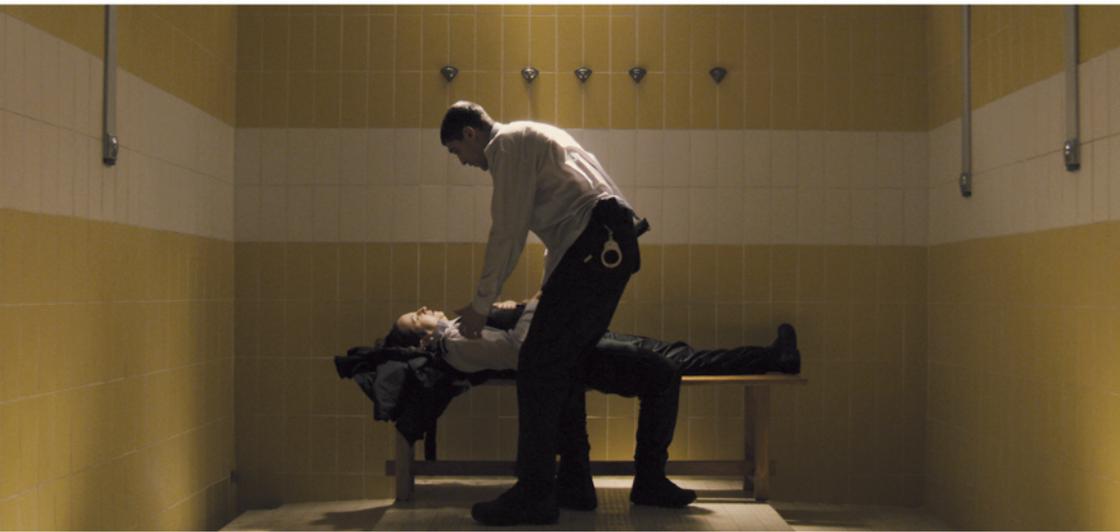
OLIVIER
MARCHAL

HIAM
ABBASS

UN FILM DE
STÉPHANIE DUVIVIER

UN ROMAN POLICIER





MAT FILMS PRÉSENTE



UN ROMAN POLICIER

UN FILM DE STÉPHANIE DUVIVIER

avec

MARIE LAURE DESCOUREAUX
ABDELHAFID METALSI
OLIVIER MARCHAL
HIAM ABBASS
THÉO TRIFARD

durée : 1h37 - visa : 116008

Sortie nationale : 16 avril 2008

www.unromanpolicier-lefilm.com

DISTRIBUTION

ZELIG FILMS
33 AV PHILIPPE AUGUSTE
75011 PARIS
TEL:01 53 20 99 68
FAX:01 53 20 98 44
contact@zeligfilms.fr
www.zeligfilms.fr

BUREAU DE PRESSE

FLORENCE NAROZNY
MATHILDE GASCHET
6 PLACE DE LA MADELEINE
75008 PARIS
TEL:01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr



SYNOPSIS

La banlieue, de nuit.

Dans un petit commissariat, Emilie Carange, lieutenant de police en proie à des frustrations, voit débarquer Jamil Messaouden, jeune stagiaire, aux méthodes peu orthodoxes. Elle s'éprend de désir pour lui.

Une petite grand-mère arabe se dit témoin d'un grand trafic de drogue.

Viard, le flic de la brigade des stupés, qui devrait logiquement les traquer a "la tête et le cœur ailleurs". L'équipe se retrouve dans une affaire qui les dépasse.

Plus les nuits filent, plus le désir d'Émile pour Jamil grandit.

L'affaire de drogue dérape, Émilie aussi. ...

ENTRETIEN

Comment est née l'idée d'*Un roman policier*?

Stéphanie Duvivier: J'avais travaillé avec Marie-Laure Descoureaux et Abdelhafid Métalsi, les deux comédiens du film sur *L'hymne à la gazelle*, mon deuxième court-métrage. *L'hymne à la gazelle*, qui se passait déjà la nuit, traitait du désir. Or, j'avais envie de rebosser avec ces acteurs sur le même thème en les plongeant dans un contexte particulier: celui de la police. Les policiers possèdent une arme, ce qui peut leur inoculer un sentiment de toute-puissance. Mais ils ne savent jamais à quel danger ils vont devoir faire face. S'ils peuvent donner la mort, ils peuvent aussi la recevoir. C'est ce rapport presque instinctif à la mort qui m'intéressait d'abord.

Avez-vous enquêté dans un commissariat?

Stéphanie Duvivier: Oui, mais petit à petit, et de façon très officieuse. Car toutes mes demandes officielles se heurtaient à une fin de non-recevoir. Je suis donc allée seule, dans plusieurs commissariats dont mon commissariat de quartier où, au début, personne ne voulait parler. Là, j'ai fini par rencontrer des gardiens de la paix et des brigadiers. Comme c'était des hommes et que j'étais une femme, ils ont commencé à se confier, mais avec réticence. Ils prétextaient toujours disposer de peu de temps... et puis, ils restaient deux ou trois heures à me raconter le manque de fournitures, leurs peurs, leur accoutumance aux calmants, les morts auxquels ils étaient confrontés. Ils évoquaient les "Starsky", ces cow-boys qui se croient dans les films et aiment porter une arme, dont Messaouden, le stagiaire tout feu tout flammes, descend en ligne droite. Ils me révélaient être très peu formés à accueillir la violence et les victimes. Il arrive quelquefois, par exemple, qu'une gamine vienne porter plainte pour viol et qu'elle reparte sans avoir pu déposer sa plainte parce que tout le monde est occupé. J'ai intégré tous ces éléments dans *Un roman policier*, où chacun fait constamment ce qu'il peut avec ce qu'il est.

A quel moment, vous, Olivier Marchal êtes-vous arrivé sur le projet?

Olivier Marchal: J'ai croisé Stéphanie au dîner des "Césarisables" où nous nous sentions tous les deux un peu perdus. Elle y était pour son court-métrage, j'y venais pour *36, quai des orfèvres*. Je l'ai trouvée touchante au milieu de ces étoiles filantes et de cette débauche de luxe auxquelles ni elle ni moi ne sommes habitués. Elle m'a dit avoir écrit un scénario sur les flics. Et m'a demandé de le lire. Son script m'a tout de suite emballé. Je trouvais extraordinaire que quelqu'un d'étranger au milieu dépeigne avec autant de justesse les arrières-salles des commissariats, l'univers de ces types, leurs mentalités, leurs comportements. J'ai fait la nuit comme flic pendant sept ans, je m'y suis donc complètement retrouvé. J'ai aussi vu ses deux court-métrages (*Un mariage en papier*, *Hymne à la gazelle*). Et j'ai tout de suite aimé leur tendresse ainsi que la manière dont elle filmait ses acteurs. Je lui ai présenté mon chef-opérateur, Denis Rouden, qui a lui aussi, craqué pour Stéphanie et pour le script et je l'ai accompagnée de loin en souhaitant du fond du cœur que le film se fasse.

L'idée de vous attribuer le rôle de Viard, le flic des stup', vient-elle de Stéphanie?

Olivier Marchal: Non, elle vient de moi. Je lui ai proposé mes services en essayant de ne pas trop lui mettre le couteau sous la gorge. Car il n'y a rien de plus emmerdant pour un réalisateur que de s'embarrasser d'un acteur dont il n'a pas vraiment envie. Le personnage m'a littéralement sauté à la gueule. Viard ressemble à tous ces types avec lesquels j'ai bossé, ces John Wayne patauds, marginaux, décaqués, qui jouent à ce qu'ils ne sont pas parce qu'ils ont un rôle à tenir, une fonction à remplir. Sa grande gueule cache un homme brisé. Ça me plaisait infiniment d'endosser la carapace de ce mec qui ne se situe pas très loin, je pense, de ce que je serais devenu si j'étais resté flic. Et puis, il y a eu la rencontre avec cette comédienne magnifique qu'est Hiam Abbass.

Pourquoi, Stéphanie, avoir choisi d'ancrer votre film dans des ambiances nocturnes?

Stéphanie Duvivier: Paradoxalement, à cause de la lumière. Je voulais "charger" l'atmosphère. Mais aussi parce que la nuit, la solitude et les envies sont plus fortes. Il y a de l'espace pour laisser parler ses instincts. L'Hymne à la gazelle mettait déjà en scène une femme qui se dépassait parce que c'était la nuit.

Olivier Marchal: J'ajoute que les "nuiteux" figurent une tribu à part. Ce sont généralement des divorcés, des solitaires, des cas sociaux. Ou bien des flics frappés de sanctions disciplinaires. Dans mon prochain long métrage, *MR 73*, qui se déroule comme *Un roman policier* à Marseille, un type dit par exemple à Auteuil: "Alors, il paraît que tu es passé tricard à la nuit". La nuit, tout est forcément plus violent. Il y a moins de contrôle et de garde-fous. La fatigue, l'alcool, la lassitude, l'énerverment jouent à bloc. Les hommes, comme on le voit très bien dans le film de Stéphanie, sont livrés à eux-mêmes. Le manque de sommeil peut les amener à déraper. Ce n'est pas un hasard si les trucs les plus sordides éclatent toujours entre 2 heures et 5 heures du matin.

Dans *Un roman policier*, d'ailleurs, les flics ont parfois peur....

Olivier Marchal: Tous les flics ont peur. Mais chacun réagit à sa façon. Moi, j'étais chef de groupe. Je devais donc être devant sous peine de perdre ma crédibilité. Sur les interventions un peu chaudes, nous préservions les femmes, c'est à dire que nous les laissions à l'arrière. L'adrénaline, l'excitation parlent en premier. La trouille, elle, s'invite après.

On trouve aussi un ripou...

Olivier Marchal: Dans les années 80, beaucoup d'affaires ont entaché l'image des flics et provoqué une chasse aux sorcières, une série de mises à pied. Aujourd'hui, les policiers subissent

plutôt le stress et l'absence de considération. Ils se tiennent en première ligne mais sont les témoins passifs d'une violence qu'on leur demande de régler sans leur en donner les moyens.

Stéphanie, comment décririez-vous le personnage du lieutenant féminin, Emilie Carange, joué par Marie-Laure Descoureaux?

Stéphanie Duvivier: Le film commence par la mort d'un de ses hommes. Carange est le pilier, le chef du commissariat. Elle doit donc tenir bon face à ces types qui sont physiquement tous plus grands qu'elle, qui travaillent dans des conditions difficiles ou qui carburent aux antidépresseurs. Le personnage fait tout pour qu'on oublie qu'il est une femme. Elle tire ses cheveux en queue de cheval et ne quitte pas son uniforme. Certains lieutenants sont en civil. Pas elle. Je voulais qu'elle ait ce côté dur. Qu'elle ne soit pas d'une beauté spectaculaire, époustouflante. Elle s'applique à conserver son autorité mais aussi et surtout à réfréner constamment son désir. Or, plus on réfrène son désir, plus il explose pour finir par régner en maître absolu.

C'est l'arrivée de Jamil qui le fait exploser...

Stéphanie Duvivier: Oui, mais aussi la proximité de la mort. Quand ils font l'amour sous la douche, Jamil et elle, expriment au fond une espèce de pulsion de vie. Ça se joue à une fraction de seconde près mais c'est elle qui se lance, c'est elle qui y va. Et leur relation sexuelle fragilise tout l'équilibre du commissariat. Cette pulsion réveille le désir qu'elle avait compressé en elle. Il l'a rattrapée. Il ne se calme pas.

Jamil, l'auxiliaire qui ne respecte aucune des règles habituelles, donne aussi une leçon d'efficacité à tous ces flics, non?

Olivier Marchal: C'est le chien fou qui déboule dans le chenil.

Stéphanie Duvivier: Lorsqu'il arrive, on a l'impression que le commissariat est en train de mourir. Jamil amène sa vitalité, très efficace bien

qu'un peu désordonnée. Dans *Un roman policier*, au contraire des polars habituels, les flics subissent l'intrigue plus qu'ils ne la mènent ou ne la suivent. Ils se retrouvent vite dépassés face à des truands cagoulés, qui font du trafic de drogue, mitraillettes au poing. C'est Viard qui devrait les traquer. Mais Viard a lâché l'affaire puisqu'il est amoureux.

Olivier Marchal: Et puis, il n'y croit plus.

Stéphanie Duvivier: Peut-être. Viard sait bien qu'on n'alpague jamais les cadors. Il en a tellement vu. Mais il y a surtout Fati, cette femme en robe rouge qu'il observe dans son café. Cette femme qu'il veut protéger. Il n'a pas été amoureux depuis si longtemps que le monde peut s'écrouler. Même noyé dans sa nuit, il a conscience que Fati incarne, pour lui, une lueur d'espoir. Il essaie d'arrêter de boire. En vain. Il tente, maladroitement, de se rapprocher d'elle, en voulant soumettre son fils à un interrogatoire. Fati le prend mal. Elle ne décèle pas la tentative de rapprochement, elle entend la voix et la parole du flic. Viard et Fati incarnent, au fond, deux solitudes.

Pourquoi les deux couples du film sont-ils mixtes?

Stéphanie Duvivier: Je suis née au Maroc, j'y ai vécu pendant dix-huit ans, je parle arabe. Je suis mixte. Moi, je ne pourrais pas écrire un film où on n'emploierait que le français.

Tous vos comédiens sont-ils des professionnels?

Stéphanie Duvivier: Tous, sauf la grand-mère arabe que j'ai découvert au marché de Marseille et l'adolescent qui joue son petit-fils Saïd.

Olivier Marchal: Quel amour! Quelle drôlerie! Qu'est-ce que j'ai ri avec elle....

Stéphanie Duvivier: J'avais écrit le rôle pour la grand-mère de *Mariage en papier*, mon premier court-métrage. Elle est décédée trois mois avant le tournage. Ça a été un choc total. Elle est partie

du jour au lendemain sans que nous puissions nous dire au revoir. J'ai rencontré Kheira Benyamina Bachir, mais je la trouvais un peu trop jeune. Nous nous sommes vues et revues. Sur 40 candidates, seules 10 ont accepté de passer les essais. Leur famille, souvent, le leur interdisait.

Votre film peut-il être vu comme un western?

Stéphanie Duvivier: Oui, comme un western urbain. Jamil me fait un peu penser à Lucky Luke. Quand il doit tirer, il tire au milieu du front. A bout portant. Certains plans où les policiers descendent de leur voiture avec leur air pas très malin ressemblent carrément à ces plans de westerns où dans les saloons, les cow-boys sortent leurs flingues en grand angle.

Comment avez-vous travaillé la mise en scène?

Stéphanie Duvivier: Sur le tournage, le plan de travail était serré à mort car le budget du film relevait de l'économie de guerre: moins d'un million d'euros, à peu près l'équivalent de *L'esquive* d'Abdellatif Kechiche. J'ai donc tout storyboardé, prédessiné, prédécoupé. En préparation, avec Denis Rouden, nous faisons des séances de Playmobil, c'est-à-dire, que je lui montrais à l'aide de ces petits personnages où se placeraient les protagonistes dans chaque scène. Nous regardions aussi des films américains. Comme le dit Pedro Almodovar: "Il ne faut pas imiter, il faut voler." J'ai donc "volé" à la série *'The Shield'* l'esprit de la scène du type bourré. A *Bandits* de Barry Levinson avec Bruce Willis la séquence de la fourgonnette. A *58 minutes* pour vivre, de Renny Harlin, toujours avec Bruce Willis, la scène de fusillade dans le sous sol de la piscine. Mais nous avons très peu de moyens et c'est devenu véritablement mes scènes. Je pensais sans cesse à mes impératifs économiques. Une mitraillette, par exemple, ça fait ta ta ta ta ta. Moi, je savais que le moindre impact, autrement dit le moindre "ta" coûtait 6 euros 20. Je voyais Denis (qui a fait la lumière de "36 quai des Orfèvres") en utiliser 150 pour les essais. Je ne voulais en aucun cas lui prendre la tête avec ça, mais en moi-même, je calculais.

Olivier Marchal: Quand je pense qu'il m'est arrivé d'en balancer 3000 sur un film... Stéphanie a tout fait à l'énergie, le plus souvent de nuit, avec une équipe forcément fatiguée. Elle n'avait pas de régisseur pour les scènes de bagarre, par exemple. Nous avons donc dû régler notre petite baston nous-même. Bref, nous bossions avec les moyens du bord. C'est bien, oui c'est bien que des petites comme ça arrivent bardées de leur féminité, leur délicatesse, leur humilité, leur sens de la narration solide. Et puis, elle m'a épaté avec sa petite caméra HD.

Stéphanie Duvivier: Il faut dire que Denis Rouden a débarqué sur le plateau avec la meilleure du monde, la Viper, celle de Michael Mann dans *Miami Vice*. C'est d'ailleurs mon seul point commun avec Michael Mann, je vous rassure tout de suite.

Quels discours récurrents entendiez vous quand vous essayiez de vendre *Un roman policier* aux commissions d'aides financières?

Stéphanie Duvivier: Qu'est-ce que ce film va apporter de plus qu'un épisode de *Julie Lescaut* ou de *Femmes de loi*? Et pourquoi vos acteurs sont-ils inconnus? Il y a beaucoup de comédiens connus que j'admire, mais je vais aussi au cinéma pour en découvrir de nouveaux. J'aime les contre-emploi. Marie-Laure Descoureaux en est un. Elle travaille beaucoup à la télévision, mais elle y reste cantonnée aux rôles d'infirmières, de concierges ou de copines qui ne couchent pas. Moi, j'ai eu envie de lui faire jouer une femme sensuelle. C'est ce qui fait tout l'intérêt du couple improbable qu'elle incarne avec Jamil. On m'a beaucoup répété: "Vous n'allez pas y arriver". Je suis donc très heureuse que le film sorte en salle.

Cela dit, à un moment j'ai douté de moi. Je me demandais: "Est-ce que je continue ou pas?" Le soutien d'Olivier a alors été crucial.

Olivier Marchal: C'est le serpent qui se mord la queue. Sans acteurs connus, vous ne pouvez pas monter des films ni accéder aux plateaux de

télévision. Mais, pour prendre un exemple extrême, avant que De Niro ne devienne De Niro, il a bien fallu qu'il tourne *Mean Streets*, non? Il a bien fallu que Scorsese le sorte.

Quand avez-vous trouvé le titre du film: *Un roman policier*?

Stéphanie Duvivier: Il a surgi après le tournage. En voyant le film, j'ai trouvé que les personnages secondaires existaient, que chacun, dans cette histoire, tenait finalement un rôle interactif. Il m'a semblé qu'*Un roman policier* exprimait bien cette idée. Que ce titre englobait tout le monde. Qu'il ne laissait personne de côté.

FILMOGRAPHIE

STÉPHANIE DUVIVIER

Stéphanie Duvivier est née en 1974 au Maroc. Elle y a vécu toute son enfance et son adolescence avant de venir à Paris pour suivre une formation universitaire et technique en réalisation audiovisuelle.

Entre 1997 et 2001, elle a participé à de nombreux tournages en tant qu'assistante réalisation, dans différents types de productions : séries télé, téléfilms, documentaires et longs-métrages entre la France et le Maroc.

Depuis 2003, Stéphanie consacre l'essentiel de son énergie à l'écriture et la réalisation.

2008 UN ROMAN POLICIER (LONG-MÉTRAGE)

avec Marie-Laure Descoureaux, Abdelhafid Métalsi, Olivier Marchal, Hiam Abbass
production MAT Films

2003 HYMNE A LA GAZELLE (COURT-MÉTRAGE- 30MIN)

avec Marie Laure Descoureaux, Abdelhafid Métalsi, Faouzi Saïchi
production : TS productions et Arte France

10 prix dont :

Étoile d'or au festival de Marrakech 2003

Prix de la meilleure actrice à Bruxelles

Prix de la jeunesse et meilleure actrice Clermont Ferrand 2004

Grand prix à Tanger

Prix de la mise en scène Pegase... Nommé aux CESAR 2005

2000 LE MARIAGE EN PAPIER (COURT-MÉTRAGE -27 MIN)

avec Cécile de France, Zakariya Gouram, Hiam Abbass

Production PERLA FILMS 18 prix dont Prix du Public :

Festival à Montpellier, Argelès, Décines, Lille, Lunel

Prix des collégiens à Rennes

Prix d'interprétation masculine à Clermont Ferrand

Prix du meilleur scénario à St Benoît...



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

OLIVIER MARCHAL

Auteur Cinéma

2007 **DIAMANT 13** de Gilles Behat

Co-Auteur

2006 **MR 73** de Olivier Marchal

2004 **36, QUAI DES ORFÈVRES** de Olivier Marchal

Réalisateur Cinéma

2007 **MR 73**

2004 **36, QUAI DES ORFÈVRES**

2001 **GANGSTERS**

Artiste interprète Cinéma

2008 **UN ROMAN POLICIER** de Stéphanie Duvivier

2007 **POUR ELLE** de Fred Cavaye

LE BRUIT DES GENS AUTOUR de Diastème

2006 **SCORPION** de Julien SERI

2005 **TRUANDS** de Frédéric Schoendoerffer

NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet

2002 **CHUT!** de Philippe Setbon

2000 **L'EXTRATERRESTRE** de Didier Bourdon

1999 **LA PUCE** de Emmanuelle Bercot

1994 **PROFIL BAS** de Claude Zidi

1988 **NE RÉVEILLENZ PAS UN FLIC QUI DORT** de José Pinheiro

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

HIAM ABBASS

- 2008 **UN ROMAN POLICIER** de Stéphanie Duvivier
- 2007 **POMEGRANATES AND MYRRH** de Najwa Najjar
LEMON TREE de Eran Riklis
EXCLUSIF de Jean-Marc Moutout
DESENGAGEMENT de Amos Gitaï
KANDISHA de Jérôme Cohen-Olivar
- 2006 **THE VISITOR** de Tom Mc Carthy
DIALOGUE AVEC MON JARDINIER de Jean Becker
- 2005 **MUNICH** de Steven Spielberg
AZUR ET ASMAR de Michel Ocelot
FREE ZONE de Amos Gitaï
- 2004 **LE DEMON DE MIDI** de Marie-Pascale Osterrieth
PARADISE NOW Israël/ France de Hany Abu-Hassad
LA FIANCEE SYRIENNE de Eran Riklis
- 2003 **LA PORTE DU SOLEIL** de Yousry Nasrallah
- 2001 **SATIN ROUGE** de Raja Amari
- 2000 **QUAND ON SERA GRAND** de Renaud Cohen
- 1999 **ALI, RABIAA ET LES AUTRES** de Ahmed Boulane
- 1998 **VIVRE AU PARADIS** de Bourlem Guerdjou
- 1996 **ASSASSIN (S)** de Mathieu Kassovitz
LE GONE DU CHAABA de Christophe Ruggia
CHACUN CHERCHE SON CHAT de Cédric Klapisch
HAIFA de Rachid Macharaoui
QUELQU'UN de Marie Vermillard



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

MARIE-LAURE DESCOUREAUX

- 2008 **UN ROMAN POLICIER** de Stéphanie Duvivier
THE PAINTED VAILO de John Curran
- 2001 **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** de Jean Pierre Jeunet
- 1999 **MADELEINE 1999** de Laurent Bouhnik
DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE de Sarah Lévy
LES PALMES DE MONSIEUR SCHUTZ de Claude Pinoteau



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

ABDELHAFID METALSI

- 2008** **UN ROMAN POLICIER** de Stéphanie Duvivier
L'INSTINCT DE MORT de Jean-François Richet
- 2006** **ENNEMI INTIME** de Florent-Emilio Siri
MAUVAISE FOI de Roschdy Zem
POUR L'AMOUR DE DIEU de Zakia et Ahmed Bouchaala
- 2005** **ANDALUCIA** de Alain Gomis
LA JUNGLE de Mathieu Delaporte
MICHOU D'AUBER de Thomas Gilou
MUNICH de Steven Spielberg
- 2004** **LE TIGRE ET LA NEIGE** de Roberto Benigni
ZIM AND CO de Pierre Jolivet
LE DEMON DE MIDI de Marie-Pascale Osterrieth
HYMNE A LA GAZELLE de Stéphanie Duvivier
- 2003** **L'ELECTRON LIBRE** de Marie Donnio
LE TEMPS QU'IL FAIT de Nicolas Leclere



FICHE ARTISTIQUE

Émilie Carange
Jamil Messaouden
Viard
Fati
Louis
La grand-mère
Del Cruz
Lousteau
Caffin
Le mari d'Émilie
Saïd
Le grand gaillard
L'indic
Fabrice de l'IGS
Homme saoul
Femme de l'homme saoul
Kaz
La jeune serveuse

MARIE-LAURE DESCOUREAUX
ABDELHAFID MÉTALSI
OLIVIER MARCHAL
HIAM ABBASS
THÉO TRIFARD
KHEIRA BENYAMINA BACHIR
FABIEN AISSA BUSSETTA
FRÉDÉRIC RESTAGNO
THIERRY CALAS
GÉRARD DUBOUCHE
SOFIANE HADJ
ALAIN PLA
CHRISTIAN MAZZUCHINI
JEAN-LUC BOUCHEROT
HERVÉ GOUBIER
VALÉRIE TRÉBOR
SAMUEL HERGIBO
SABRINA MAADI



FICHE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par
Producteur délégué

Production

Image

Son

Montage

Musique originale

Décors

Costumes

Directeur de production

Stéphanie DUVIVIER

Richard MAGNIEN

MAT Films

Denis ROUDEN (AFC)

Maxime GAVAUDAN, Thomas ROBERT, Jean-Christophe JULE

Saskia BERTHOD

Pierre AVIAT

Mourad SAÏDI

Marie CESARI

Thomas JAUBERT

une production **MAT Films**

avec la participation de **CANAL +**, et le soutien de la Région Provence Alpes Côte d'Azur, du Centre National de la Cinématographie, de la Procirep-Angoa



STOCKS COPIES,
BANDES ANNONCES,
PUBLICITÉ
DISTRIBUTION SERVICE
ZELIG
films
distribution

UN ROMAN POLICIER